

# Mon pays imaginaire

Un film de Patricio Guzmán

## Le Monde

**Patricio Guzmán filme une révolte incroyablement démocratique, joyeuse, inventive, sonore, généreuse, solidaire**

Guzmán n'a jamais quitté le Chili. Par fidélité politique sans doute, par tempérament personnel très certainement aussi. Une fidélité à ses espoirs de jeunesse, fauchés par la barbarie fasciste, une volonté de ne pas lâcher prise, tant que la bête n'aura pas rendu l'âme. Un bref coup d'œil sur sa vaste filmographie en atteste : Guzmán n'a jamais cessé d'y revenir. A son pays, à sa douleur, à sa compassion pour ses concitoyens qui, morts ou vifs, auront porté le joug d'un régime inique, aux mains rougies par le sang.

La révolte sociale qui a éclaté en octobre 2019 contre le régime du président Sebastian Piñera et abouti, le 19 décembre 2021, à l'élection de son jeune successeur, Gabriel Boric, représentant d'une gauche écologiste et féministe, ne pouvait manquer, à cet égard, de captiver Patricio Guzmán. Comme il le rappelle lui-même au début du film, c'est la relation entre cette révolution et celle de 1970 qui fait pour lui l'intérêt du film. Et qui le rend, pour nous, si émouvant du moment que nous savons que c'est la conscience meurtrie, mais vivante, de Guzmán lui-même qui se tient à la croisée historique de ces deux événements.

Entretiens avec les acteurs de l'insurrection et images d'archives, films et photos, captés au plus chaud des affrontements, se croisent ici pour faire le récit des causes, des moyens et des effets de la révolte. **Récit incroyablement stimulant, en ce qu'il prend le contre-pied de la vague identitaire réactionnaire qui déferle depuis quelques années sur tant de pays.** Partant d'une pure revendication sociale – à la suite de l'augmentation du prix du ticket de métro –, le mouvement a enflé, rassemblant tout ce que ce pays compte de groupes marginalisés par l'Etat, féministes militante, Indiens sur le pied de guerre, citoyens paupérisés, pour mettre à bas une Constitution portant encore les stigmates du laboratoire néolibéral autoritaire que fut le Chili.

Une révolte incroyablement démocratique, joyeuse, inventive, sonore, généreuse, solidaire, adoptant dans ses démonstrations offensives une esthétique tribale et postapocalyptique à la Mad Max. Le président Piñera avait, face à cette vague, déclaré le pays « *en guerre* » et envoyé l'armée. C'est lui qui est parti, tandis qu'une femme mapuche (groupe ethnique et peuple autochtone du Chili et d'Argentine), Elisa Loncon, a été nommée à la tête de l'assemblée constituante. **Guzmán, qui a vu en son temps verser le sang de ses camarades et étouffer dans l'œuf l'espoir démocratique exactement pour les mêmes raisons, filme tout cela comme en retenant son souffle. Son film se regarde dans les mêmes dispositions.**

Jacques Mandelbaum

# Mon pays imaginaire

Un film de Patricio Guzmán



**A travers les manifestations de 2019 au Chili, le cinéaste exilé à Paris montre la soif de démocratie de son pays. Avec force et poésie.**

Un demi-siècle après l'expérience socialiste conduite par le président Salvador Allende et documentée par Patricio Guzmán dans sa précieuse *Bataille du Chili*, le documentariste exilé à Paris a reconnu l'espoir de sa propre jeunesse dans le soulèvement social qui a embrasé son pays en octobre 2019. Il en rend compte dans ce documentaire particulièrement fort, qui appréhende l'engouement des Chiliens pour une société plus juste et la violente répression policière qui leur a répondu.

Il y donne également la parole à une douzaine de femmes de la société civile, engagées avec courage et conviction dans ce mouvement qui a porté l'espoir d'un changement de Constitution. Que le réveil de la gauche chilienne ait achoppé sur la victoire du « non » au référendum de septembre dernier n'empêche en rien la persistance de l'utopie collective mise en avant par le vieux cinéaste, fort d'une maturité qui lui fait prendre distance et hauteur.

Au Guzmán témoin de cette ébullition politique s'allie, dans *Mon pays imaginaire*, le Guzmán poète : celui de la grande trilogie documentaire qu'il signa dans les années 2010. *Nostalgie de la lumière*, *Le Bouton de nacre* et *La Cordillère des songes* recouraient abondamment à la métaphore et à l'histoire du Chili, pour en questionner l'actualité.

Usant avec maestria de prises de vue aériennes, qui situent son point de vue dans l'ailleurs de l'exil, ou suggérant que les pavés arrachés au sol par les manifestants sont faits de la roche des Andes, colonne vertébrale de ce pays tout en longueur, **il mêle intimement approches politique et poétique, pour rêver le Chili tout autant que le voir, et nous faire partager la constance de sa foi dans un avenir meilleur.**

François Ekchajzer

# Mon pays imaginaire

Un film de Patricio Guzmán

## l'Humanité

**Une fresque poétique et politique sur un pays qui retrouve sa mémoire**

Le 7 octobre 2019, lycéens et étudiants de Santiago décident de sauter les barrières du métro pour protester contre la deuxième augmentation du prix du ticket, à quelques mois d'intervalle. Des milliers de jeunes gens s'engouffrent dans les couloirs du métro, affrontent les policiers dépêchés sur place. Malgré les coups de matraque, la fermeture des lignes et des stations, le mouvement ne s'essouffle pas. Au contraire. Il s'intensifie, se propage, gagne la rue, les quartiers, la ville, le pays. C'est cette fameuse étincelle dont lui parlait Chris Marker alors que Guzmán préparait *la Bataille du Chili* (sorti en 1975) : « *Quand tu veux filmer un incendie, il faut être à l'endroit où jaillira la première étincelle.* »

Patricio Guzmán, avec la complicité de son chef opérateur Samuel Lahu, va filmer au cœur de cette insurrection cette prise de conscience, cette étincelle jaillie d'un trop-plein de misère. Il filme cette révolution au féminin, sans hésitation, comme une évidence. Il filme une jeunesse qui se politise dans la rue, des femmes qui n'ont plus peur, qui revendiquent le droit à l'éducation, à la santé et à l'amour. Il filme ce mouvement spontané, sans leader mais sacrément organisé. Ce ne sont pas les syndicats ou les partis de gauche qui sont à la manœuvre, mais toute la jeunesse chilienne, les travailleurs précaires, les habitants des bidonvilles sortis de nulle part et de partout.

Guzmán s'interroge, lui qui a vécu l'élection d'Allende, des batailles politiques et des mobilisations syndicales d'envergure, le coup d'Etat de Pinochet, la répression, la prison, l'exil... Cinquante ans après, cette jeunesse en liesse qui prend des coups, tombe à terre, se relève, il pensait ne plus la connaître, il la pensait abattue par le libéralisme et voilà que, sous l'œil aiguisé de sa caméra, elle reprend le flambeau des luttes de sa propre jeunesse.

Le récit de cette insurrection est ponctué de quelques flash-back en noir et blanc de *La Bataille du Chili*, mais surtout, d'entretiens de femmes. Car cette nouvelle bataille du Chili se conjugue au féminin, au féminin pluriel. Certaines enchaînent les petits boulots ; d'autres habitent les bidonvilles et n'arrivent pas à nourrir leurs gamins ; l'une est photographe et a perdu un œil au cours d'un assaut ; l'autre est infirmière ; celle-là est enseignante et celle-ci, championne d'échecs ; d'autres sont étudiantes et ont composé et chorégraphié *El Violador eres tú*, chant devenu un hymne féministe sur tout le continent sud-américain. **Le film de Patricio Guzmán nous montre une révolution en marche qui a semé des graines d'espoir pour le futur. El pueblo chileno, presente !**

Marie-José Sirach

# Mon pays imaginaire

Un film de Patricio Guzmán



## Une immense claque, une bouffée d'air nécessaire

A Cannes 2019, on avait laissé Patricio Guzmán inquiet du futur du Chili dans *La cordillère des songes*. Il avait la sensation que le pays, embourbé dans l'ultra-libéralisme implanté depuis la dictature de Pinochet était anesthésié, incapable de se rebeller contre un système qui oppresse et divise. Comme si sa doléance avait été entendue, en octobre de la même année le Chili s'est embrasé. Il n'a fallu que 30 pesos. Quand les prix des tickets de métro ont augmenté, la jeunesse s'est rebellée, enjoignant les habitants de Santiago à sauter par-dessus les barrières pour marquer leur désaccord. Ce fut l'étincelle qui déclencha l'incendie.

Petit à petit, tout le pays s'est mis à discuter, à marquer son désaccord, à prendre collectivement conscience des diverses injustices qui traversent le Chili, résistant tous ensemble à la violence de l'Etat qui a vite dépêché l'armée, rappelant les heures sombres de la dictature. Le Chili s'est engagé dans un combat pluriel mais soutenu qui a notamment culminé le 25 octobre 2019 avec une manifestation rassemblant plus d'un million de personnes rien que dans la capitale.

Avec un enthousiasme palpable et à plus de 80 ans, Patricio Guzmán raconte cette révolution en marche, la puissance du collectif et la possibilité du réveil. Le cinéaste retrouve l'effervescence des années 1970 lors de l'élection de Salvador. Il ne donne la parole qu'aux femmes, en particulier jeunes, car ce sont elles, selon lui, qui sont la véritable force vive du combat. Celles qui n'ont jamais cessé de se battre pour leurs droits, pour leur corps et pour ceux qui avaient disparu sous la dictature. Celles qui ne peuvent revenir en arrière, comme ce pays qui a goûté à l'espoir et qui ne peut plus faire demi-tour.

Lucide, plus sage et ayant déjà vécu le terrible revers du putsch de 1973 qui a tué le rêve de sa génération, Patricio Guzmán ne désespère cependant pas que cette génération-là sera capable de rendre bien réel ce pays qu'il n'avait pu imaginer jusqu'à présent. Une immense claque, une bouffée d'air nécessaire, *Mon pays imaginaire* a l'énergie vitale dont on manquait désespérément.

Perrine Quennesson

# Mon pays imaginaire

Un film de Patricio Guzmán

## PREMIERE

Tout à coup, le réel frappait à la porte. A la fin de *La Cordillère des songes*, envisagé comme un somptueux poème visuel sur l'identité du Chili millénaire, Patricio Guzmán se retrouvait confronté aux luttes très contemporaines en voyant tout à coup, dans la rue, la population se soulever à cause de l'augmentation du prix des transports. Quelques mois plus tard, le documentariste exilé revenait à ses premières amours, le reportage et le cinéma direct. Fini la philosophie ou la fable : ici Guzmán film l'action, les femmes révoltées et la révolution en cours – qu'il regarde forcément à l'aune de celle qu'il avait enregistrée en 1973. **Ce cri de douleur et d'espoir se révèle aussi beau que ses essais philosophiques précédents dont ce *Pays imaginaire* (utopie qui renvoie autant au futur rêvé qu'au Chili de demain) pourrait être une coda brute et réelle.**

Gaël Golhen

## LA SEPTIÈME OBSESSION

Après les raccords vertigineux entre la géographie du Chili et l'histoire politique de ce pays dans ses trois derniers films, Patricio Guzmán poursuit ses investigations mémorielles en s'attachant à des paysages plus urbains et à une actualité plus contemporaine dans son nouveau documentaire. Les manifestations chiliennes débutées en 2019 contre les inégalités et l'augmentation des prix des services publics sont au cœur de ce long-métrage. À travers les scènes de liesse et de rébellion qu'il filme scrupuleusement, Patricio Guzmán repense à la victoire de Salvador Allende et de l'Unité populaire en 1970. Plutôt que de signifier une simple réitération de l'histoire, ces deux événements, séparés de plusieurs décennies mais mis en parallèle par la force du montage (le pays imaginaire annoncé par le titre est celui qui s'affranchit des distances temporelles), marquent pour le réalisateur la constance d'un désir de démocratie et de justice. La brutalité des systèmes autoritaires et néolibéraux ne parvient pas à étouffer ces aspirations sociales. **La principale qualité de ce documentaire réside ainsi dans cette capacité à ne pas se focaliser sur l'instant (même si la tension des manifestations est parfaitement restituée), mais à enregistrer une constance historique, une force irrépensible en faveur de la liberté et de l'égalité. Patricio Guzmán s'intéresse au mouvement, à ce qui persiste, comme un espoir donné à ces milliers de manifestants. L'histoire va indéniablement dans leur sens.**

Adrien Valgalier